

La conscience dans tous ses états

Exposition Le Musée de la Main à Lausanne explore le concept de la veille au sommeil, du rêve aux hallucinations, en passant par la conscience soi. Visite.



Par Caroline Rieder 30.06.2017

Info

Lausanne, Musée de la Main
Jusqu'au 29 juillet 2018
Tél. 021 314 49 55
www.museedelamain.ch

1 | 3 En passant devant un halo de lumière, notre ombre se croise avec les bois de cerf, têtes d'ours et autres animaux fantasmagoriques imaginés par l'artiste et designer vaudoise Camille Scherrer, dans «In the Woods». Comme dans un rêve éveillé Image: Camille Scherrer (3 Images) < >

Pour l'exposition qui marque ses 20 ans, le Musée de la Main, à Lausanne, s'attaque à la conscience. Ambitieux programme, car il en existe de multiples définitions et l'on peine encore à déterminer à quoi elle sert vraiment. «Il faut être un peu inconscient pour s'atteler à ce thème, qui soulève tellement de pistes, entre histoire des religions, art, philosophie, sciences sociales et, plus récemment, sciences cognitives. Nous avons donc pris le parti d'incarner ce sujet par ce que nous pouvons en expérimenter au quotidien», remarque le directeur, Olivier Glassey. Le visiteur appréhende donc, au fil d'un très riche parcours jalonné d'installations interactives et artistiques, les états de veille, de sommeil, du rêve, sans oublier la transe ou les hallucinations.

L'humain est très vite conscient de lui-même. La fameuse expérience où des bébés découvrent leur reflet dans le miroir le montre. Dès 14 à 17 mois, ils commencent à soupçonner que la tache qu'ils voient sur le petit être qui se reflète dans la glace est en fait... sur eux. Plus étonnant, le même test a été effectué avec des éléphants, des chimpanzés ou des dauphins qui, tous, finissent par manifester des signes montrant qu'ils se sont reconnus.

Notre conscience peut cependant nous tromper. Il est ainsi impossible de se chatouiller soi-même, car notre cerveau serait programmé pour prédire la sensation que cela induira, et ne pas y réagir, trop occupé à surveiller les stimuli externes ou inattendus. De la même manière, dans l'installation du duo Scenocosme (composé de Grégory Lasserre et d'Anaïs met den Ancxt), les visiteurs touchent un voile semi-transparent, qui réagit aux mouvements en se

colorant. En face, un miroir montre ce qui se passe. Et soudain, la main de l'expérimentateur apparaît comme piégée dans les flammes de l'enfer. Faux mais tellement réaliste...

De l'illusion à l'hallucination

D'autres installations dévoilent tout le travail de captation et de mise en relation d'éléments disparates réalisé à notre insu par le cerveau. Il construit en permanence la représentation du monde qui l'entoure, trie les informations selon leur pertinence, et seule une petite partie de cette activité arrive à notre conscience. Une expérience qui invite à serrer une poignée démontre ainsi qu'inconsciemment, la pression de la main se fait plus forte lorsque défile à l'écran une grosse somme d'argent...

A tester aussi, les petits arrangements de notre perception avec la réalité. L'un des dispositifs est particulièrement éclairant. En glissant l'œil dans l'orifice d'un paravent, le visiteur découvre ce qui se cache derrière: une chaise. Si ce n'est qu'il s'agit en fait de deux parties de sièges, éloignées et de taille différente, que notre cerveau a réunies et redimensionnées à une grandeur standard, rétrécissant par la même occasion la personne postée à côté de l'élément le plus grand.

Ces tours de l'esprit se retrouvent dans les autres états de la conscience. «Quand on s'endort, il n'est pas rare qu'on ait des hallucinations, la sensation de tomber ou de flotter. Cela s'expliquerait par le fait que toutes les parties du cerveau ne s'endorment pas en même temps», remarque Francesca Siclari, cheffe de clinique au Centre d'investigation et de recherche sur le sommeil. Divers dispositifs, dont un lit «berçant» et l'installation de Rudy Decelière formée de cent boîtes à musique, aident à se mettre dans un état entre veille et sommeil. L'occasion aussi de découvrir les dernières recherches sur le rêve. Si diverses hypothèses cohabitent toujours sur son utilité, on sait aujourd'hui qu'il n'est pas cantonné au sommeil paradoxal, comme on l'a longtemps cru.

Les hallucinations peuvent aussi être provoquées par une forte fièvre, des migraines ou des troubles psychiatriques tels que la schizophrénie. Elles se distinguent des illusions car elles ne sont pas tout de suite reconnues comme une distorsion de la perception. «Nous avons voulu montrer que c'est plus fréquent qu'on ne le pense», remarque Carolina Liebling, directrice adjointe. Enfin, grâce à l'imagerie cérébrale, l'expo lève le voile sur ce qui se passe dans divers états, du coma au locked-in syndrome. Un voyage intérieur passionnant. (24 heures)

Créé: 30.06.2017, 08h49

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non